

FRANÇOIS RENAUD

GORGIAS ET LE *GORDIAS*: LA RHÉTORIQUE EN DIALOGUE¹

Le *Gorgias* de Platon fait partie des témoignages anciens sur la conception gorgiasienne de la rhétorique. L'évaluation des témoignages platoniciens en vue de la reconstruction de cette conception pose un problème bien connu. Cette évaluation varie énormément selon les chercheurs, allant de l'acceptation à peu près totale au scepticisme le plus méfiant.² Notre but dans ce bref exposé sera de clarifier certains aspects de la question par une comparaison entre l'*Éloge d'Hélène* et le *Gorgias* (447a-461a). Deux questions nous guideront : 1) Quels sont les éléments de convergence et de divergence les plus importants entre le Gorgias historique et le Gorgias de Platon? 2) Dans quelle mesure, d'une part, la transformation que Platon fait subir à la position originelle de Gorgias s'explique-t-elle par des difficultés inhérentes à la position du Gorgias historique, et dans quelle mesure, d'autre part, cette transformation relève-t-elle d'une forme de rhétorique de la part de Platon? Cette brève étude se contentera d'indiquer quelques éléments de réponse et des pistes de recherche.³

1. Le Gorgias historique

Résumons d'abord brièvement la conception de Gorgias telle que formulée dans l'*Éloge d'Hélène*. La dimension rhétorique du discours est universelle : tout discours (λόγος) a une même fonction, à savoir la persuasion (λόγος, § 11-13).⁴ L'art de la persuasion est un pouvoir (δύναμις) et un art (τέχνη), et même l'art suprême (A 8-15). Il traite de tous les sujets, notamment des questions politiques et légales devant les assemblées publiques. L'orateur, magicien du verbe, possède le pouvoir incantatoire de changer l'état d'âme de son auditoire (§ 10). La persuasion est par ailleurs autonome ou non-référentielle : elle ne réfère pas à une réalité objective, laquelle demeure inaccessible aux êtres humains. Le

savoir sûr concernant le passé, le présent et le futur leur échappe. La matière de la persuasion est l'opinion (*δόξα*), notamment les lieux communs, et relève donc du domaine du vraisemblable (*εἰκός*). Persuader, ce n'est pas communiquer un savoir à un auditoire, mais plutôt créer un changement d'opinion, de disposition dans cet auditoire (§ 9). La fonction persuasive de la parole vient de l'applicabilité universelle du langage (§ 2, 8, 10). Les figures de style, comme l'antithèse, et leur application au moment opportun (*καιρός*) constituent les moyens du discours persuasif. Le discours persuade « même s'il ne dit pas la vérité, pourvu qu'il ait été écrit avec art » (§ 13). Cependant la persuasion n'est pas forcément une falsification irresponsable de la vérité, mais une imposition du possible.⁵

2. Gorgias dans le Gorgias

Dans la scène qui ouvre le dialogue, on voit Socrate aller à l'encontre du grand Gorgias afin d'apprendre de lui la nature de son métier. Ce commencement semble annoncer une présentation de Gorgias par lui-même. Comme nous le verrons, cette impression n'est pas entièrement déçue. Par contre, on remarque aussi que le *Gorgias* a lieu après un discours de Gorgias : le lecteur n'assistera pas à une performance rhétorique de Gorgias, mais plutôt à un dialogue portant sur la nature de la rhétorique. En général, le dialogue platonicien ne vise pas la reconstruction historique, mais la compréhension philosophique. Si Platon n'hésite pas à prêter à Socrate des propos qui ne peuvent guère avoir été ceux du personnage historique, il en est de même de ses autres personnages, y compris Gorgias. Que l'on pense à la remarque rapportée par Athénée : après sa lecture du dialogue portant son nom, Gorgias - le Gorgias historique - se serait exclamé : « Comme Platon sait se moquer ! » (Test. 15a).⁶ Examinons donc, très brièvement, les convergences entre le Gorgias historique de l'*Éloge d'Hélène* et celui de Platon, et ensuite leurs divergences.

2.1. Convergences

Gorgias est présenté avant tout pour ce qu'il fut - un célèbre rhéteur, qui en outre est assez affable pour se prêter aux questions de Socrate. Gorgias convient avec Socrate que la rhétorique peut se définir comme une « ouvrière de persuasion » (*πειθοῦς δημιουργός*, 453a).⁷ De plus, Gorgias loue, avec emphase, le pouvoir universel de son art : la persuasion « détient tous les pouvoirs » (456a-b; cf. 447c). Socrate le mène à préciser l'objet de la rhétorique :

savoir sûr concernant le passé, le présent et le futur leur échappe. La matière de la persuasion est l'opinion (*δόξα*), notamment les lieux communs, et relève donc du domaine du vraisemblable (*εἰκός*). Persuader, ce n'est pas communiquer un savoir à un auditoire, mais plutôt créer un changement d'opinion, de disposition dans cet auditoire (§ 9). La fonction persuasive de la parole vient de l'applicabilité universelle du langage (§ 2, 8, 10). Les figures de style, comme l'antithèse, et leur application au moment opportun (*καιρός*) constituent les moyens du discours persuasif. Le discours persuade « même s'il ne dit pas la vérité, pourvu qu'il ait été écrit avec art » (§ 13). Cependant la persuasion n'est pas forcément une falsification irresponsable de la vérité, mais une imposition du possible.⁵

2. Gorgias dans le Gorgias

Dans la scène qui ouvre le dialogue, on voit Socrate aller à l'encontre du grand Gorgias afin d'apprendre de lui la nature de son métier. Ce commencement semble annoncer une présentation de Gorgias par lui-même. Comme nous le verrons, cette impression n'est pas entièrement déçue. Par contre, on remarque aussi que le *Gorgias* a lieu après un discours de Gorgias : le lecteur n'assistera pas à une performance rhétorique de Gorgias, mais plutôt à un dialogue portant sur la nature de la rhétorique. En général, le dialogue platonicien ne vise pas la reconstruction historique, mais la compréhension philosophique. Si Platon n'hésite pas à prêter à Socrate des propos qui ne peuvent guère avoir été ceux du personnage historique, il en est de même de ses autres personnages, y compris Gorgias. Que l'on pense à la remarque rapportée par Athénée : après sa lecture du dialogue portant son nom, Gorgias - le Gorgias historique - se serait exclamé : « Comme Platon sait se moquer ! » (Test. 15a).⁶ Examinons donc, très brièvement, les convergences entre le Gorgias historique de l'*Éloge d'Hélène* et celui de Platon, et ensuite leurs divergences.

2.1. Convergences

Gorgias est présenté avant tout pour ce qu'il fut - un célèbre rhéteur, qui en outre est assez affable pour se prêter aux questions de Socrate. Gorgias convient avec Socrate que la rhétorique peut se définir comme une « ouvrière de persuasion » (*πειθοῦς δημιουργός*, 453a).⁷ De plus, Gorgias loue, avec emphase, le pouvoir universel de son art : la persuasion « détient tous les pouvoirs » (456a-b; cf. 447c). Socrate le mène à préciser l'objet de la rhétorique :

l'art de la persuasion se manifeste surtout devant les assemblées politiques et autres, et traite notamment des questions du juste et de l'injuste (454b; cf. 452d). Par ailleurs, la rhétorique relève de l'opinion, non du savoir (*πιστευτικῆς ἀλλ' οὐ διδασκαλικῆς*, 454e-455a).⁸ L'art de la persuasion, qui est du domaine de l'opinion, est capable de servir d'intermédiaire entre l'expert et les citoyens. Gorgias cite une anecdote personnelle possiblement authentique. Il raconte qu'il assiste parfois son frère Herodicos dans son travail de médecin en persuadant les patients récalcitrants à accepter le traitement recommandé (455d-456c).

2.2. Divergences

En revanche, d'importantes divergences surgissent entre le Gorgias historique et le Gorgias personnage. Il est d'abord frappant de constater que les questions de Socrate ne concernent pas la méthode ou le comment de la rhétorique - sujet principal de l'*Éloge d'Hélène* -, mais son objet et sa fin. Selon Socrate, la rhétorique comme tout art (*τέχνη*) se définit par son objet ou son référent. Les discours concernant (*περί*) la santé, par exemple, sont exclusivement du domaine du médecin, non de l'orateur (449e). Cette orientation initiale, que l'on pourrait qualifier d'épistémologique, détermine la suite de l'entretien et mènera inévitablement à l'« échec » dialectique de Gorgias. Dans cette perspective, Gorgias en vient également à accepter la distinction, suggérée par Socrate, entre deux types de persuasion (*δύο εἶδη...πείθοῦς*) : la persuasion qui crée la croyance (*πιστευτικῆς*) et celle qui enseigne le savoir (*διδασκαλικῆς*, 454c-455a). Or le Gorgias historique n'utilise, implicitement, la distinction entre opinion et savoir que pour en rejeter l'option optimiste (cf. frg. 13). En effet, la possibilité ici présumée de la connaissance (*ἐπιστήμη, μάθησις*) est incompatible avec le scepticisme du Gorgias historique. Celui-ci conçoit la persuasion uniquement comme créatrice de croyance. La reprise intégrale par Socrate de la distinction croyance-savoir comporte ainsi une critique, implicite, de la part de Platon.⁹

2.3. Critique, implicite et explicite

C'est justement ici que se concrétise la critique de Socrate et de Platon, bien que celle-ci ne deviendra parfaitement explicite qu'à partir du second entretien, celui de Socrate avec Polos: le type d'éducation offert par Gorgias est inadéquat d'un point épistémologique et moral. Ces deux aspects sont intimement liés dans l'argumentation de Socrate.

Gorgias ne prétend pas enseigner la vertu (morale). Socrate tourne cependant cette modestie contre lui. Vers la fin de leur entretien, Socrate lui fait admettre une difficulté inhérente à sa position. Socrate lui demande s'il n'enseignerait pas le juste et l'injuste à qui viendrait à lui pour apprendre la rhétorique sans connaître au préalable les principes moraux. Gorgias en convient, mais avec hésitation. Un peu malgré lui, Gorgias admet par là qu'il possède un savoir moral et qu'il pourrait après tout l'enseigner. On pourrait peut-être objecter ici que Gorgias aurait pu éviter la contradiction en faisant valoir que ce qu'il enseignerait relèverait encore du domaine du simple vraisemblable. Selon Socrate et Platon cependant, ce type de savoir ne peut par définition atteindre à une validité universelle, ni donc constituer un enseignement à proprement parler.

Mise à part cette concession hésitante et tardive, l'enseignement de la rhétorique par Gorgias ne comprend donc pas l'éducation morale. Socrate établit une autre difficulté dans l'argumentation de Gorgias plus tôt dans la discussion. Après avoir comparé la rhétorique à la boxe (456c), Gorgias reconnaît que l'on ne devrait pas faire un usage agressif et injuste de la rhétorique, mais il n'offre aucun argument qui pourrait dissuader un rhéteur de s'en abstenir. Il se contente d'un recours sommaire à la conception grecque traditionnelle selon laquelle la justice consiste à aider ses amis et à nuire à ses ennemis. Ainsi surgit une tension potentielle entre les intérêts privés du rhéteur, préoccupé notamment de son propre pouvoir, et le bien commun de la cité dans son ensemble. L'éducation moralement neutre compromet forcément le bien-être de la cité, car elle court le risque de donner les instruments du pouvoir aux personnes moralement aveugles.¹⁰ Le poids de cet argument semble indéniable, notamment à nous modernes maintenant au prise avec le monopole croissant de mass médias dominés par des intérêts économiques.

3. Dialectique et rhétorique chez Platon

La critique de Platon semble confronter le lecteur à une opposition entre deux méthodes incompatibles : d'une part la rhétorique, qui crée l'opinion au moyen notamment de l'éloge et du blâme, et la dialectique qui cherche par le questionnement à définir ce qu'est une chose. Platon établit ce contraste dès le prologue du dialogue. Polos, disciple de Gorgias, fait l'éloge de la rhétorique au lieu de la définir comme on le lui demande (448e). Gorgias lui-même commettra ce type d'erreur un peu plus tard dans l'entretien (452a).

Mais il y a lieu de se demander si l'opposition entre rhétorique et dialectique est aussi catégorique, pour Platon, que la sévère critique de Socrate pourrait le laisser entendre. La dialectique est constituée de règles que tout participant doit observer dans la discussion. Or, deux de ces règles principales régissent aussi la rhétorique éristique.¹¹ Comme Socrate l'explique à Polos, il faut d'une part maintenir la séparation des rôles de questionneur et de répondant. Le répondant doit d'autre part s'en tenir aux termes de la question (462b; 461b).¹² Ces deux règles impliquent une dissymétrie évidente et, partant, une certaine prédominance du questionneur. Il n'est donc guère étonnant que Socrate, comme questionneur, assume un certain rôle de guide vis-à-vis de son interlocuteur Gorgias. Il en va ainsi à plus forte raison du contrôle formel qu'exerce Platon sur l'action de ses propres personnages.¹³ On critique parfois Platon de ne pas permettre aux interlocuteurs de Socrate de discuter avec lui sur un pied d'égalité.¹⁴ Cette critique n'est pas entièrement injustifiée, mais elle doit se comprendre dans le contexte des règles de la dialectique. De plus, l'usage de procédés rhétoriques auxquels a recours Platon vise à combattre la rhétorique contemporaine sur son propre terrain.

Un exemple de contrôle exercé par le questionneur a en fait déjà été cité, à savoir le type de questions que Socrate adresse à Gorgias. Parce qu'elles portent sur l'objet (plutôt que la méthode) de la rhétorique, ces questions imposent une direction spécifique au dialogue. Par ailleurs, l'argumentation de Socrate avec Gorgias, dans son ensemble, est adaptée aux opinions de celui-ci. Socrate semble supposer, dès le début et tout au long de son entretien avec Gorgias, que la rhétorique est un art (*τέχνη*). Mais lors de son échange avec Polos, il dément cette impression: tout en s'excusant auprès de Gorgias, encore présent, Socrate va même jusqu'à rejeter cette thèse avec force et à qualifier la rhétorique de simple flatterie, en la cataloguant d'ailleurs dans une classification qui surprend par son élaboration soudaine (463a-466e). Rien de ce qui précède ne permet de croire que Socrate ait changé d'avis durant son échange avec Gorgias. Socrate ne prenait pas ici comme point de départ sa propre position mais celle de son interlocuteur, pour en venir graduellement à la réduire à l'absurde.¹⁵

La distinction déjà mentionnée entre deux types de rhétoriques implique par ailleurs une importante anomalie, qui a été peu discutée par les commentateurs.¹⁶ Selon cette distinction de Socrate, il existe une rhétorique fondée sur la connaissance. Or, dans la suite de l'entretien entre Socrate et Gorgias, la rhétorique sera comprise uniquement dans le sens étroit et négatif

de créatrice de croyance. Ce n'est que vers la fin du dialogue, et comme entre parenthèses, que Socrate reconnaîtra à nouveau la possibilité d'une rhétorique qui enseigne le savoir. Il affirme alors que la survie d'Athènes dépend de la venue d'un nouveau type de rhéteur, à la fois expert et intègre (504d: ὁ ῥήτωρ ἐκεῖνος, ὁ τεχνικός τε καὶ ἀγαθός; cf. 521d-522a).¹⁷ Si en effet Socrate, dans le *Gorgias*, ne critique pas la rhétorique tout court mais une certaine forme de rhétorique, il faut alors se demander pourquoi, lorsqu'il s'adresse à Polos, il exclut la rhétorique qui enseigne le savoir de sa classification, apparemment exhaustive. Si Socrate reconnaît la possibilité d'une rhétorique fondée sur le savoir (comme plus tard dans le *Phèdre*), pourquoi alors ne l'admet-il pas de manière plus explicite et pourquoi ne nuance-t-il pas sa critique de la rhétorique dans le *Gorgias*? Il semble que cela tienne, en partie, à la vive rivalité entre la rhétorique, alors dominante, et la philosophie comme deux modèles d'éducation. Socrate aurait apparemment pu - et dû - inclure dans cette classification la rhétorique qui crée le savoir, mais dans ce cas la critique platonicienne contre la rhétorique contemporaine eût assurément perdu de son effet.¹⁸

Pour conclure donc, la transformation partielle de la position de Gorgias repose sur au moins deux facteurs, l'un matériel et l'autre formel (dans la mesure où cette distinction est possible et utile): d'une part, la volonté de Platon de souligner des difficultés inhérentes à la position du grand rhéteur; de l'autre, l'emploi de procédés dialectiques et rhétoriques en vue de mieux combattre cette conception de la rhétorique.

NOTES

1. Ce texte est la version abrégée, avec modifications et ajouts, d'une étude qui paraîtra prochainement dans *Revue de philosophie antique* (Paris). Je remercie vivement les participants de Rhodes pour leurs questions et leurs remarques, dont j'ai tenté de tenir compte dans mes retouches du texte de la conférence.
2. Voir par exemple : L. Bianchi, «A proposito del giudizio di Platone su Gorgia», dans *Maia* 6 (1953), 271-282.; M. Untersteiner, *I sofisti*, Milan, 1996, 159-313; A. Guzzo, «Gorgia e il Gorgia», dans *Filosofia* 35 (1984), 20-22; O. Gigon, «Gorgias bei Platon», dans *Siculorum-Gymnasium* 38 (1985), 567-593; B. Vickers, *In Defence of Rhetoric*, Oxford, 1988, 83-147; R. Wardy, *The Birth of Rhetoric. Gorgias, Plato and their Successors*, Londres/New York, 1996, 52-85. Pour un compte rendu de la recherche sur Gorgias, voir G.B. Kerferd et H. Flashar, «Die Sophistik», dans H. Flashar (dir.), *Die Philosophie der Antike. Band 2/1. Sophistik-Sokrates-Sokratik-Mathematik-Medezin*, Basel, 1998, 44-53, 123-127.

3. L'Éloge d'Hélène ne semble pas se réduire, comme l'estiment certains, aux opinions dictées par l'occasion (καιρός) d'un discours d'apparat (ἐπιδεικτικός). Il semble, en effet, s'agir ici d'une défense de la rhétorique personnellement assumée par Gorgias. Car l'éloge vise à faire montrer non seulement des talents de Gorgias, mais aussi du pouvoir que procure la rhétorique à ceux qui en apprennent la maîtrise auprès de lui. Ce discours est en cela une illustration de la théorie de la rhétorique (§ 8-15). L'Éloge d'Hélène semble donc se situer à deux niveaux : théorique et pratique, d'une part, la présentation de la rhétorique comme l'art suprême et, d'autre part, l'illustration de son pouvoir. Pour une élaboration de cette thèse, sous-jacente à cette étude, voir par exemple J. Poulakos, « Gorgias' *Encomium to Helen* and the Defense of Rhetoric », dans *Rhetorica* 1 (1983), 1-16.
4. Pour toutes les citations des textes de Gorgias, je renvoie à l'édition de T. Buchheim, *Gorgias von Leontinoi. Reden, Fragmente und Testimonien*, Hamburg, 1989.
5. Untersteiner, *I Sofisti*, p. 296.
6. Cf. P. Angeli Bernardini et A. Veneri, « Il Gorgias di Platone nel giudizio di Gorgia e l'aureo Gorgia nel giudizio di Platone (Athen. 11, 505d-e) », dans *Quarterni urbinati di cultura classica* [Rome] 36 (1981), 149-160.
7. Pour toutes les citations du *Gorgias*, je renvoie à l'édition de E.R. Dodds, *Plato, Gorgias*, Oxford, 1959.
8. Je reviendrai sur cette importante distinction dans ce qui suit.
9. Sur le contexte de cette distinction dans le *Gorgias* et dans les dialogues platoniciens en général, voir Y. Lafrance, *La théorie platonicienne de la Doxa*, Montréal/Paris, 1981, p. 58-81.
10. Dodds, *Ibid.*, p. 10.
11. Cf. *Euthydème* 293b-296d.
12. A ce sujet, voir l'étude éclairante de M. Narcy, « Les règles de la dialectique », dans *Études de philosophie* 3 (1996), 83-96.
13. Cf. O. Apelt, « Die Taktik des platonischen Sokrates », dans *Idem, Platonische Aufsätze*, Leipzig 1912 [réimp. dans la collection *History of Ideas in Ancient Greece*, New York, 1976], 96-108; L. Rossetti, « La rhétorique de Socrate », dans G. Romeyer Dherbey (dir.) et J.-B. Gourinat (éd.), *Socrate et les socratiques*, Paris, 2001, 161-185; *Idem*, « Le côté inauthentique du dialoguer platonicien », dans F. Cossutta et M. Narcy, *La forme dialogue chez Platon*, Grenoble, 2001, 99-118.
14. Voir par exemple T.H. Irwin, *Plato, Gorgias*, Oxford, 1979; B. Vickers, *In Defence of Rhetoric*, Oxford, 1988; J. Beversluis, *Cross-examining Socrates. A Defense of the Interlocutors in Plato's Early Dialogues*, Cambridge, 2000, 291-314.
15. Cf. Roochnik, « Socrates' rhetorical attack on rhetoric », dans F. Gonzalez (dir.), *The Third Way. New Directions in Platonic Studies*, Lanham/Londres, 1995, 81-94.
16. Parmi les exceptions, voir notamment l'étude de J. Murray, « Plato on Knowledge, Persuasion and the Art of Rhetoric: *Gorgias* 452e-455a », *Ancient Philosophy* 8 (1988), 1-10; cf. F. Trabattoni, *Scrivere nell'anima. Verità, dialettica e persuasione in Platone*, Florence, 1994, p. 52-53.
17. L'examen du sens précis et des diverses implications de cette rhétorique (comprise à la

lumière de la distinction admise en 454c-455a) ferait à elle seule l'objet d'une étude indépendante. Il importerait notamment de savoir si la conception d'une persuasion qui communique le savoir représente un modèle théorique au sens d'un principe régulateur, ou si plutôt elle correspond déjà à la pratique dialectique de Socrate, entendue alors comme soit didactique ou zététique (voire maïeutique). Pour la seconde possibilité, version zététique, voir par exemple F.J. Gonzalez, *Dialectic and Dialogue. Plato's Practice of Philosophical Inquiry*, Evanston, 1998.

18. Cf. A. Hellwig, *Untersuchungen zur Theorie der Rhetorik bei Platon und Aristoteles*, Göttingen 1973, p. 73. Le caractère théoriquement incomplet de la critique de la rhétorique dans le *Gorgias* et de sa justification, au moyen notamment de la distinction croyance-savoir, peut s'expliquer en partie aussi par l'intention chez Platon de démontrer les faiblesses de la conception de Gorgias de manière dramatique et personnelle, en présentant l'ambivalence et l'inconsistance de ses propos : Gorgias balancera jusqu'à la fin entre la conception de la rhétorique comme simple technique (forme) et celle comme technique et savoir moral (forme et contenu). Quant à la distinction croyance-savoir, il importe de souligner qu'une justification explicite, absente du *Gorgias*, était peut-être déjà prévue dans d'autres dialogues, par exemple dans la *République* (476a-483e). Voir à cet égard les interprétations «unitaires» et «proleptiques» de T.A. Szlezák, *Platon und die Schriftlichkeit der Philosophie*, Berlin, 1985, et de C.H. Kahn, *Plato and the Socratic Dialogue. The Philosophical Use of a Literary Form*, Cambridge, 1996. Sur la question de la dimension rhétorique du *Gorgias*, on rappellera par ailleurs la remarque de Cicéron: «quo in libro [Gorgias] in hoc maxime admirabar Platonem, quod mihi in oratoribus inridendis ipse esse orator summus vedebatur» (*De oratore* 1, 47). Cf. H.F. North, «Combing and curling: Orator summus Plato», dans *Illinois Classical Studies* 16, 201-219.

FRANÇOIS RENAUD
PROFESSEUR ADJOINT DE PHILOSOPHIE
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
UNIVERSITÉ DE MONCTON



THE PHILOSOPHY OF COMMUNICATION

VOLUME II

EDITED BY
KONSTANTINE BOUDOURIS & TAKIS POULAKOS



ATHENS 2002